

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 27 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 27 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(portrait\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-07-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2960, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 27 Juillet 1851

Nous ne pouvons pas sortir des orages. J'ai eu beau temps tant que j'ai été seul.

nous nous entendons très bien le soleil et moi. Je le trouve très bonne compagnie. Quand je me promène en pleine liberté, et sous des flots de lumière, j'oublie la solitude. Pas toute la solitude. Si je vais à Trouville, ce ne sera que pour me promener. Je n'y coucherai pas. Mais pour peu que j'y aille et que je passe quelques heures, j'irai chercher le Prince George, et je serai aimable pour lui, puisque vous le désirez. J'ai eu ces jours-ci une lettre du chancelier. Toujours aussi sensé et aussi jeune.

Il y a du monde à Trouville, mais peu de gens de connaissance. J'y ai deux nièces, l'une jolie, l'autre pas, l'une spirituelle, l'autre pas, les dons sont partagés. Elles vont venir passer ici deux ou trois jours.

Narvaez a très bien fait de rendre refus pour refus. Palmerston ne sait être ni gracieux ni fier. Un homme de mes amis, que j'avais fait entrer aux Affaires Etrangères, et qui en est sorti avec moi, M de Lavergne (son nom ne vous est pas inconnu) va passer quelque temps en Angleterre. C'est un grand agriculteur, très curieux de voir des agriculteurs anglais et écossais. Je le recommanderai à quelques personnes. Il est bon à connaître, si vous avez Ellice sous la main, faites-moi la grâce de lui dire que M. de Lavergne lui portera probablement une lettre de moi.

Quand Ellice, sera-t-il de retour en Ecosse ? Vous avez raison de regretter d'Haubersaert. Il n'y a pas un plus galant homme, ni plus sensé malgré son langage excessif. Il se plaît à choquer. Cela le fait détester de beaucoup de gens. Puisque vous parlez d'éclipse, il ne faut que de bien petits défauts pour éclipser de bien grandes qualités. N'ayez donc pas peur de l'éclipse. Le monde physique restera dans l'ordre jusqu'au jour où il finira ; et ce jour-là, ce n'est pas du monde physique qu'il conviendra d'avoir peur. Ceci soit dit sans vouloir vous faire peur de l'autre. Je trouve naturel que vous vous inquiétez de ce reçu de [Couth]. Vous le retrouverez. Vous êtes trop soigneuse pour l'avoir perdu. Vous l'aurez trop bien soigné. Vous avez moins de mémoire que d'ordre. Et puis, mention de vos actions et du reçu qu'il vous en avait donné, existe sûrement dans les livres de Couth. Il vous donnera un nouveau reçu si vous ne retrouvez pas le premier.

Voici mes seules nouvelles de Paris. " Il me semble que la démolition du Président suit son cours et qu'elle a fait de grands progrès depuis quelque temps. A Paris, l'opinion commence à se déclarer ouvertement contre lui. Ce dernier fantôme d'autorité s'en va, sans qu'il y ait rien, bien entendu, de prêt ni de possible à mettre à la place. Pour le moment tout le monde désarme ; la prochaine prorogation se fait déjà sentir. Mais tout le monde dit qu'au retour de l'assemblée, la guerre s'engagera très vivement. Nous aurons eu dans l'intervalle la campagne des Conseils Généraux où la lutte va recommencer sous une autre forme. "

Adieu, adieu. Je suis charmé que vous ayez eu un dîner bon et gai. Vous êtes sensible aux deux plaisirs. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 27 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-07-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3965>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2860
Wat Richard Dimanche 27 Juillet 1851

Nous ne pouvons pas sortir des
brages. J'ai eu beau tout faire que j'ai été seul.
Nous nous entendons très bien le soleil et moi,
de te trouver très bonne compagnie. Quand je
me promène en pleine liberté et sous les flots
de lumière, j'oublie la solitude. Pas toute la
solitude.

Si je vais à Trouville, ce ne sera que pour
me promener. Je n'y coucherai pas. Mais pour
peu que j'y aille, et que j'y passe quelques
heures, j'irai chercher le Prince George, et je
serai aimable pour lui, puisque vous le
desirez. J'ai eu ces jours-ci une lettre de
l'archevêque. Toujours aussi amusé et aussi
jeune. Il y a du monde à Trouville, mais
peu de gens de connaissance. Il y a deux
frères, l'un jolies, l'autre pas, l'une spirituelle,
l'autre pas, les deux sont partagés. Elle veut
venir passer ici deux ou trois jours.

Harvey a très bien fait de rendre refus
pour refus. Palmerston ne sait être ni

graciously in fine.

Un homme de mes amis, qui j'avois fait
connaître aux affaires, et rangé, et qui en est
sorti avec moi, M^r de Laverge (son nom
ne vous est pas inconnu) va passer quelque
temps en Angleterre. C'est un grand agriculteur
bien secondé de voir des agriculteurs anglais
et français. Je le recommanderai à quelques
personnes. Il est bon à connaître. Si vous
avez Ellice sous la main, faites-moi la grace
de lui dire que M^r de Laverge lui portera
probablement une lettre de moi. Quand
Ellice sera-t-il de retour en France?

Vous avez raison de regretter d'habiter
Il n'y a pas un plus galant homme, ni
plus bon, malgré son langage exotique. Il
se plaint à chaque fois. Cela le fait détester
de beaucoup de gens. Puisque vous parlez
d'Éclipse, il ne faut que de bien petites
différences pour d'Éclipse de bien grandes qualités.
N'ayez donc pas peur de l'Éclipse. Le
monde physique restera dans l'ordre jusqu'à
jour où il finira, et le jour-là, ce n'est
pas du monde physique qui continuera

d'avoir peur. Ceci soit dit sans vouloir vous faire
peur de l'autre.

Je trouve naturel que vous vous inquiétiez
de la note de l'Éclipse. Vous le retrouverez. Vous
êtes trop soigneux pour l'avoir perdu. Vous
l'avez trop bien soigné. Vous avez même de
mémoire que d'ordre. Et puis, mention de vos
actions, et de ce qui vous en avait donné,
existe sûrement dans les livres de l'Éclipse. Il vous
restera un nouveau soin si vous ne retrouverez
pas le premier.

Voici mes deux nouvelles de Paris. Il me
semble que la démolition du Président suit son
cours et qu'elle a fait de grands progrès, depuis
quelque temps. À Paris, l'opinion commune à la
déclasse ouvertement contre lui. Le dernier fantôme
d'autorité s'en va sans qu'il y ait rien, bien entendu,
de prêt ni de possible à mettre à la place. Pour
le moment, tout le monde s'écroule; la prochaine
prorogation se fait déjà sentir. Mais tout le
monde dit qu'on retourne de l'Assemblée, la guerre
s'engagera très vivement. Nous aurons en deux
intervalle la campagne des Conseils généraux, et
la lutte va recommencer sous une autre forme.
Adieu, Adieu. Je suis charmé que vous ayez

En un dîner bon et gai. Vous êtes sensible aux
deux plaisirs. Adieu. *G.*

2466
Lundis dimanche le 24 juillet
1851.

une nuit blanche. les coups
de latrès aggrès, combattus
général, un peu de fièvre bien
voilà les bienfaits de la latrès
de foudre. c'est bien ignoble
d'être agité & malade comme
cela pour une question d'ar-
gent. J'ai écrit beaucoup.
10000 £ de monnaie dans une
fortune je ne m'y accoutume
pas. Elle est à foudre
pour appeler. j'attends
que le dépôt est chez moi,
c'est aussi sûr qu'il est sûr
pour moi à l'us. j'ai l'air